

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

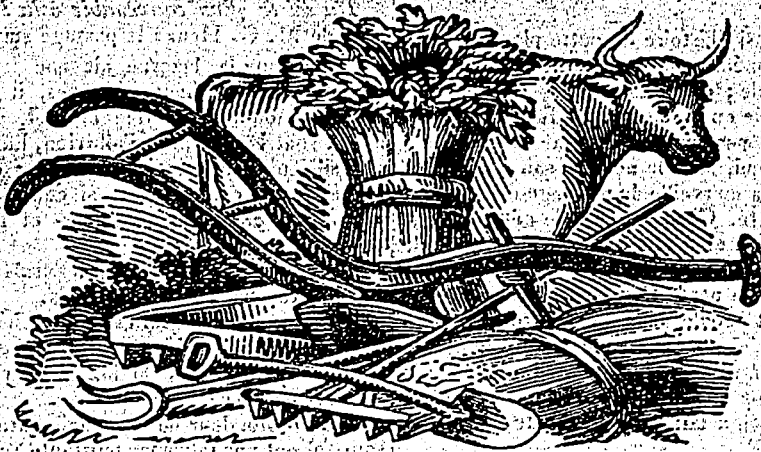
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DE QUEQUES PLANTES FOURRAGÈRES NON CULTIVÉES EN CANADA.

Depuis quelques temps nous nous sommes attaché à prouver à nos lecteurs toute l'importance de la culture fourragère, à démontrer qu'en général, la masse des cultivateurs ne parviendra à rendre les terres très-productives qu'en consacrant aux plantes fourragères une grande partie du sol. Nous nous sommes, il est vrai, plus servi d'exemples que d'arguments; mais nous avons agi ainsi afin d'arriver plus facilement à faire comprendre combien l'extension des fourrages assure la richesse à un pays. Des exemples que nous avons cités, nous pouvons donc conclure que pour faire une bonne et fructueuse culture, il faut avant tout beaucoup de fumier, que pour l'avoir il faut tenir un nombreux bétail, lequel exige, comme première condition, abondance de fourrages.

Maintenant que ce point est bien déterminé, nous pouvons poser une autre question: La culture canadienne possède-t-elle toutes les meilleures plantes fourragères et toutes celles qui donnent les plus forts rendements? Puis une autre encore, qui doit être intimement liée à la précédente. Possède-t-elle des fourrages pour tous les terrains et par conséquent pour tous les cultivateurs dans quelle position qu'ils se trouvent? A ces deux questions, nous pouvons répondre en toute sûreté qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire et que la culture canadienne est loin d'être riche sous le rapport de la production fourragère.

Nous avons bien des fourrages pour toutes les terres argileuses de toutes les dénominations; mais pour les terres légères, calcaires ou sableuses, nous avons beau chercher, nous n'en trouvons qu'un bien petit nombre dont une partie même n'y donne qu'un faible produit parce qu'elle n'est pas sur son terrain de préférence. On conçoit que placé dans cette situation, le cultivateur ne doit produire que bien peu de fourrage, recueillir peu d'engrais, voir sa terre s'appauvrir de plus en plus chaque année sans aucun moyen de remédier à cette stérilisation graduelle.

Les cultivateurs européens se trouvent, sous ce rapport, mieux partagés que nous canadiens; car ils ont à leur disposition, des fourrages pour tous les sols, pour tous les climats, pour toutes les expositions, si bien qu'à un moment donné, ils pourraient transformer toutes les différentes parties de leur terre, en une vaste prairie d'un rapport élevé.

Les avantages qui résultent de la possession d'un grand nombre de plantes fourragères sont immenses; nous n'en ferons voir qu'un seul: Avec plusieurs espèces différentes, les chances de succès sont plus fréquentes, ou plutôt on peut toujours espérer un succès quelconque. Ainsi, lorsque la saison de végétation est humide, la plupart des plantes donnera un fort rendement, tandis que si cette saison est sèche, un certain nombre réussira quand même et pourra encore produire beaucoup. Mais avec un nombre restreint de plantes fourragères, on n'obtient plus le même avantage, il n'est plus aussi facile de parer aux inconvénients du manque d'humidité et le produit en fourrage est alors très-faible; on en a d'ailleurs souvent la preuve par ce qui arrive dans nos localités lorsque l'été est sec: la récolte est tellement faible que beaucoup de cultivateurs sont obligés de porter la destruction dans leurs troupeaux pour que le tout ne souffre pas de la trop grande disette de fourrages.

Afin de donner aux cultivateurs canadiens les avantages que les exploitants du sol des pays plus avancés ont pu se procurer par la production fourragère, nous allons faire connaître différentes plantes qui paraissent les plus avantageuses et qui, à ce titre méritent qu'on en fasse l'essai dans les meilleures conditions voulues. Ces plantes ont déjà fait leurs preuves dans les pays européens, surtout en France, en Angleterre et en Allemagne; mais néanmoins, nous ne les recommandons que pour l'essai; parce que les climats et les procédés culturaux différant beaucoup suivant les pays, il ne serait pas prudent de notre part, de prôner et de chercher à introduire des végétaux dont les besoins sont encore inconnus au plus grand nombre, des végétaux, par conséquent, que nous devons préalablement étudier sur de petites étendues.

Comme de longs détails sur des plantes encore peu connues, pourraient fatiguer nos lecteurs, nous nous contenterons de